

Requiem pour une phénoménologie. Sur Alfred Schütz, Merleau-Ponty et quelques autres de Thierry Blin

Vincent Citot

Thierry Blin, *Requiem pour une phénoménologie. Sur Alfred Schütz, Merleau-Ponty et quelques autres*, Le Félin, Kiron, 2010.

Après le structuralisme « anti-humaniste » des années 1970, les années 1980 marquent un changement de paradigme, qui tend à redonner à l'homme la place qui lui revient dans la construction du lien social et dans l'interprétation des faits sociaux. D'où un retour en vogue de la sociologie « compréhensive » de Weber, au détriment du déterminisme durkheimien. A la mise en évidence des déterminismes inconscients, les contemporains préfèrent le discours du sens, de l'action et de la rationalité de l'agent social. Tout se passe comme si philosophes et sociologues voulaient ré-humaniser la sociologie, contre le positivisme, l'objectivisme et le scientisme.

Fort de ce constat, Thierry Blin propose une évaluation critique de ces sociologies « humanistes ». Constituent-elles une alternative crédible au positivisme qu'elles dénoncent ? Non. Sous des formes diverses, les sociologies compréhensives du XX^{ème} siècle n'ont pas été à la hauteur de leurs ambitions. La lutte contre le scientisme n'a mené qu'à un discours philosophique creux, phénoménologico-idéaliste.

L'œuvre d'Alfred Schütz est exemplaire à cet égard – Thierry Blin concentre donc ses analyses sur cet auteur. Voulant fonder une « sociologie phénoménologique », « Schütz se fait l'apôtre de l'enracinement des significations scientifiques dans la nouvelle orbite du vécu » (p. 29). Ses rapports à Husserl, Bergson et Dewey sont examinés minutieusement, ainsi que les rapprochements théoriques qu'il est possible de faire avec James, Sartre, Merleau-Ponty et Aron Gurwitsch. Loin d'être une œuvre polémique, *Requiem pour une phénoménologie* commente longuement l'œuvre de Schütz, pour ne réserver qu'une faible part à la critique.

Celle-ci n'en est pas moins radicale : il faut sortir de l'« égologisme méthodologique » de la sociologie phénoménologique (p. 153). D'une façon générale, la sociologie n'a pas besoin d'un discours du sujet sur « ce qui lui apparaît ». « Il existe un sens, nommé régime politique, institution juridique, organisation sociale et familiale..., qui ne s'épuise pas dans le registre de ce qui est donné, et dont on délivrerait, à travers divers procédés phénoménologiques épurateurs, le contenu obscur » (p. 138). N'est-il pas naïf, en effet, de faire du sujet percevant et agissant le centre du discours sur les réalités sociales ? Le sujet n'est pas omniscient : il faut sortir de la référence aux vécus (inaptes à saisir les lois des mécanismes sociaux), et détrôner « le postulat du retour à l'homme comme mesure de toute chose sociale » (p. 17). La phénoménologie n'est pas la « science des sciences » qu'elle a prétendu être depuis Husserl. Elle ne peut pas constituer la matrice d'une compréhension renouvelée du social, car elle ne « sauve l'homme » qu'en dénaturant l'ambition et la tâche de la sociologie.